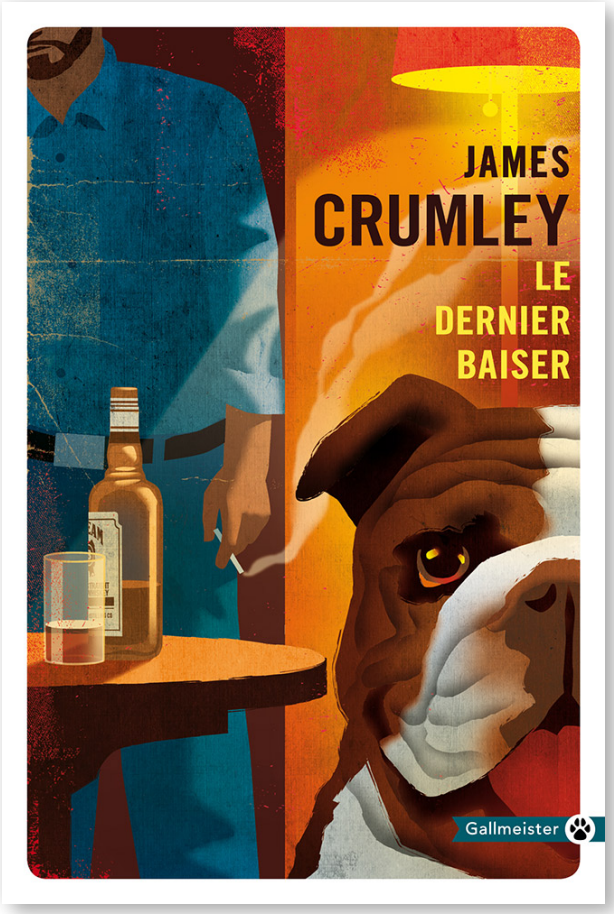
éditions Gallmeister

Le Dernier Baiser

James Crumley



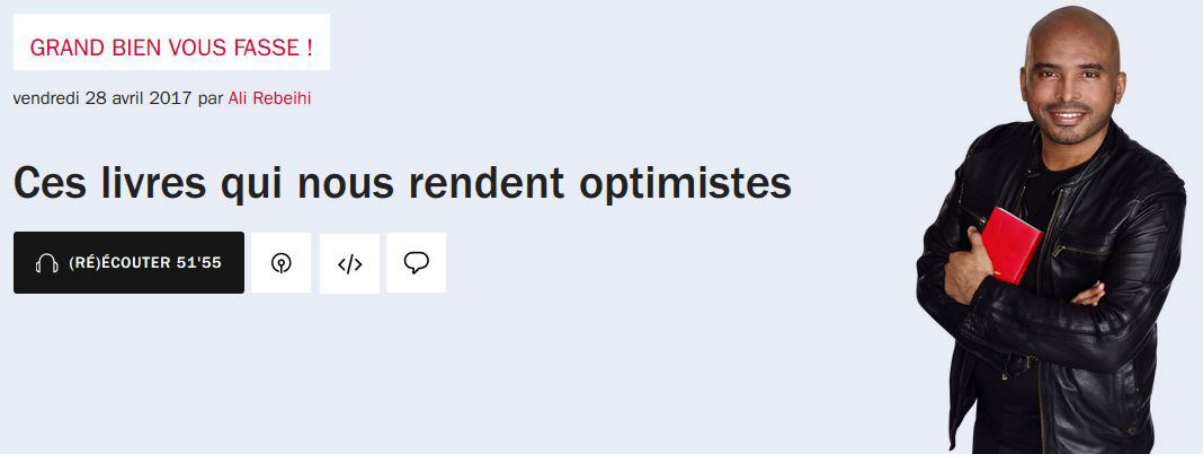
DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

28 avril 2017

« Ça déborde d'humanité à chaque phrase. On a beau être au fond du trou, il y a toujours un peu de soleil, d'humanité, de poésie. Crumley est un monstre, un type extraordinaire, ses romans me remplissent de joie ».

Éric Libiot



Le Magazine Littéraire
Été 2017

Un roman noir qui a du chien

Dans cette première enquête du limier américain C. W. Sughrue, initialement parue en 1978, James Crumley pose avec dextérité tous les éléments d'un polar poisseux pour mieux les labourer : un réalisme si strident qu'il vire à l'abstraction monstrueuse, des visages si bien décrits qu'ils en finissent défigurés (« sa bouche pourrie continua à bouger comme un petit animal à l'article de la mort »). Un *hard-boiled* poussé dans les retranchements du genre – qu'il renouvelle. Cette nouvelle traduction du *Dernier Baiser,* superbement illustrée par Thierry Murat, offre l'occasion de le redécouvrir.

LE DERNIER BAISER, **James Crumley,**
traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos, éd. Gallmeister, 384 p., 23,50 €.

Le Monde DES LIVRES

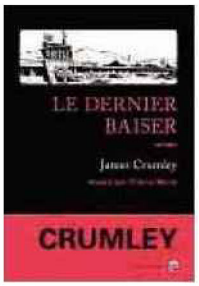
10 mars 2017

Histoire d'un livre

SANS OUBLIER

Crumley revient

C.W. Sughrue, détective spécialisé dans la recherche de fugueurs, boucle ses fins de mois comme barman dans un bar à strip-tease. Mandaté par une ex-épouse, le voilà lancé sur les traces de Trahearne, célèbre écrivain qui écume les bars de la Côte ouest. Bientôt ces deux vétérans – l'un de la seconde guerre mondiale, l'autre du Vietnam – sympathisent et, avant de rentrer, décident de rendre service à la tenancière d'un rade dont la fille a disparu. Les voilà qui roulent de la Californie jusqu'à l'Oregon... La vaste entreprise de retraduction de l'œuvre de l'Américain James Crumley (1939-2008), inaugurée en 2016, se poursuit avec ce chef-d'œuvre, premier tome des aventures du privé Sughrue. Paru aux Etats-Unis en 1978, *Le Dernier Baiser* est un polar triste et bouffon, élégiaque et grotesque, où l'auteur manifeste une immense tendresse pour ses personnages cabossés par l'existence. ■



MACHA SÉRY

► ***Le Dernier Baiser*** *(The Last Good Kiss),* ***de James Crumley,*** *traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos, Gallmeister, « Noire », 382 p., 23,50 €.*

1er février 2017

Le Dernier Baiser, de James Crumley aux éditions Gallmeister

Nicolas, aujourd'hui, c'est un thriller. Un thriller américain…

De James Crumley, l'un des grands maîtres du genre, publié chez Gallmeister. Ça s'appelle Le dernier baiser. L'histoire commence dans un bar. Mais un bar vraiment miteux, paumé, avec trois clients, paumés aussi, accoudés au bar. Il y a même un chien, un vieux bulldog éteint qui lape un peu de bière dans un cendrier sale. C'est à ce moment que Sughrue, un détective privé, fait son entrée. C'est le héros. Il est content parce qu'il reconnait l'un des hommes du bar. C'est un écrivain à succès qu'il cherche depuis plusieurs semaines. Il a été mandaté par sa femme pour le retrouver. Il a suivi sa piste de bar pourri en motel cradingue. Il est crevé, mais enfin ! Il est là.

Et qu'est-ce qu'il fait dans ce bar miteux cet écrivain à succès ?

Il fait une fugue, une longue fugue alcoolique, errant de bar en bar. Il n'a pas été facile à trouver et les retrouvailles ne se passent pas du tout comme prévu, ça se passe même plutôt mal, l'affaire vire en bagarre de bar… Mais à la fin, Sughrue est debout et il a accompli sa mission : il a mis la main sur l'écrivain.

Fin de l'histoire ?

Oui, de la première, mais immédiatement, il récupère une nouvelle affaire. La barmaid du bar en question lui demande s'il pourrait retrouver sa fille, disparue 10 ans plus tôt. Il accepte et pour corser l'affaire, il embarque avec lui dans sa nouvelle aventure, l'écrivain alcoolique qu'il vient de retrouver ! Voilà. C'est un roman qui va à toute allure, un roman noir, bien écrit (admirablement traduit par Jacques Mailhos), précis, inattendu. Et illustré ! Bref, avis aux amateurs, vous ne serez pas déçus.

Nicolas Carreau

Les Echos
LE QUOTIDIEN DE L'ECONOMIE
31 janvier 2017

IDEES & DEBATS

art&culture

James Crumley, dur à cuire et cœur tendre

Isabelle Lesniak
ilesniak@lesechos.fr

ROMAN AMÉRICAIN
Le Dernier Baiser
De James Crumley
Traduction de Jacques Mailhos.
Editions Gallmeister
23,50 euros 382 pages.

Cigarettes, whisky et p'tites pépées. C'est avec une profonde jubilation que les amateurs de romans noirs redécouvriront chez Gallmesteir le cocktail détonant concocté par James Crumley. Après avoir ressorti « Fausse piste « du même auteur l'an dernier, cet éditeur pointu qui se fait fort de populariser une « *Amérique grandeur nature* » réédite « Le Dernier Baiser » dans une nouvelle traduction de Jacques Mailhos, rehaussée des illustrations de l'auteur de bandes dessinées Thierry Murat.

Historiquement, il s'agit de la deuxième incursion dans le polar du grand écrivain de l'école du Montana (décédé en 2008), et de la première enquête de C. W. Sughrue, qui deviendra bientôt l'un de ses deux détectives fétiches avec Milo Milodragovitch. Ecrite il y a près de quarante ans, l'aventure de ce privé éthylique rappelle le bon vieux temps des communautés hippies. Elle nous entraîne dans un savoureux road-movie où chaque étape à Laramie, Meriwether, Sheridan ou Kalispell se termine au minimum face à quelques Coors, plus probablement devant une collection de Wild Turkey, dans un bar miteux et authentique de l'ouest des Etats-Unis. Cowboy vagabond plus romantique qu'il n'y paraît, CW ne compte pas les miles à bord de son pick-up El Camino pour retrouver les disparus qu'il est mandaté pour traquer : d'abord un auteur à succès alcoolique et fugueur, puis une beauté magnétique au joli nom de Betty Sue, envolée dix ans plus tôt à Haight Ashbury, le quartier bohème de San Francisco.

Associations d'idées réjouissantes

Le périple est tout sauf linéaire, à l'image de l'intrigue aussi complexe que dans un Chandler. CW se fait souvent rouler dans la farine, et pas seulement par les femmes fatales qui croisent son chemin. Sa propension à abuser de la boisson et des amphétamines n'aide pas à éclaircir les faits. Qu'importe, il nous embarque sans peine, heureux et un peu gris, dans ce récit à la fois drôle et nostalgique, porté par les associations d'idées réjouissantes de Crumley.

Souvent qualifié de « poète des durs à cuire », celui-ci excelle à décrire les personnages cabossés qui peuplent une Amérique à l'écart des sentiers battus et noient dans ce qu'ils peuvent leur trop-plein de sentimentalité. Comme l'écrit non sans pragmatisme ce grand mélancolique : « *Quand même les barmen perdent leurs idées romantiques, il est temps de changer pour un monde meilleur... ou au moins pour un autre bar.* » ■

L'OBS

9 février 2017

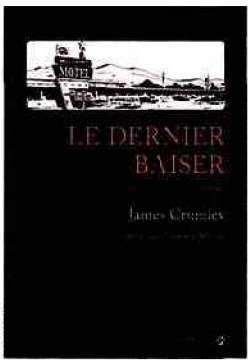
CRITIQUES

POLAR

LE DERNIER BAISER
PAR JAMES CRUMLEY, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JACQUES MAILHOS, ILL. PAR THIERRY MURAT
Gallmeister, 384 p., 23,50 euros.
★★★☆ Publié en 1978, voici l'un des meilleurs livres de James Crumley, mort en 2008. Sughrue, détective privé dans le Montana, recherche un écrivain alcoolique, puis se lance sur la trace d'une jeune fille disparue. Peu importe l'intrigue : ce qui caractérise Crumley, c'est son écriture à hauteur d'homme. Les personnages n'agissent pas selon une logique de roman,

mais selon les écarts du destin et les caprices de leur route. Le résultat est d'une puissance rare, avec des moments de folie, des instants d'humour et des zigzags de bourbon. Un plaisir décuplé par les illustrations de Thierry Murat. C'est du grand polar et de la belle littérature.
FRANÇOIS FORESTIER

avantages
Mars 2017



PHOTOS DR

LE DERNIER BAISER

❤❤ Sughrue, petit privé un peu minable, buvant de la bière comme d'autres de l'eau, hérite d'un fantastique contrat : budget illimité pour retrouver Trahaerne, un écrivain à succès qui fugue régulièrement pour boire au-delà du raisonnable. Après une traque de bar en bar, le détective retrouve l'écrivain, flanqué d'un chien tout aussi alcoolique que lui. L'improbable trio imbibé part à la recherche de Betty Sue Flower, jeune fille disparue dix ans plus tôt. Cette réédition d'un des géants du polar américain nous fait redécouvrir la première aventure de ce truculent détective privé. Un plaisir qui se consomme sans modération. **E.-M. B.**

Par James Crumley, éd. Gallmeister. 400 p., 23,50 €.

L'Echo

1err mars 2017

L'art de la fugue en cuite majeure

Les éditions Gallmeister rééditent l'oeuvre de James Crumley, dont son chef-d'œuvre «Le dernier baiser». Mauvais pour le foie, mais jubilatoire. *Par Sophie Creuz*

Séduit, touché, ravi, hilare, accroché, le lecteur va au-devant d'un James Crumley tout autant porté sur la boisson et les femmes, mais étonnamment féministe et sensible au genre humain. © BELGA

Roman

James Crumley (1939-2008) était un de ces écrivains du Montana, voisin de Jim Harrison d'une centaine de kilomètres bien que proche d'un même esprit et d'un égal talent. Mais infiniment, injustement, moins connu que lui. Les lecteurs francophones l'ont découvert dans les années 80, notamment sous la plume de Philippe Garnier, passeur de nombreux auteurs américains, certains plus lus en Europe que chez eux…. Et voila que «Le dernier baiser» nous revient, dans la somptueuse traduction de Jacques Mailhos, à qui on doit aussi les versions françaises de quelques mémorables moments de lecture chez Gallmeister, passionnant éditeur de Edward Abbey, Howard Mc Cord, John Gierach ou Henry David Thoreau entre autres. Dès la première page, «Le dernier baiser» est un pur régal ; alors que Trahearne, écrivain populaire en panne d'inspiration se torchonne méthodiquement dans un boui-boui minable en bord de route, la plume du traducteur donne, à ce bourrage de gueule, du style autant que sa vraie dimension. *«Lorsque enfin je rattrapai Abraham Trahearne, il buvait de la bière en compagnie d'un bulldog alcoolique du nom de Fireball Roberts dans un bar décati juste à la sortie de Sonoma, en Californie – il buvait, consciencieusement, la sève d'un bel après-midi de printemps.»* D'aucun reprocheront peut-être cette élégance qui hisse l'abrutissement éthylique d'un homme à la hauteur de sa lucidité tragique. Poursuivi par une ex-femme éprise et par sa mère écrasante, amoureux d'une épouse fantasque, mystérieuse mais complice, celui-là se fuit autant qu'il le peut. Lancé à sa recherche, le détective Sughrue le retrouve et ensemble, unis par un amour immodéré des bars, ils poursuivent leur route. *«Si j'avais su qu'on allait s'amuser comme ça, Sughrue, je t'aurais laissé me rattraper plus tôt.»* À la demande de Rosie, propriétaire de ce bar minable et du chien cyrrhosé, ils partent ensemble à la recherche de sa fille disparue depuis dix ans.

De la première à la dernière page, ces deux-là ne vont pas dessaouler et le lecteur, de plus en plus vaseux, suit leur périple à travers l'Ouest, de motels en bistrots, dans une Amérique des années septante, entre communautés hippies ou Nouvel Age, pornographes pitoyables, truands et loosers diplômés. Mais James Crumley donne à ces miteux – le dernier n'étant pas Sughrue – une aura tragicomique et un arrière-fond poétique. Une ironie constante sous-tend une intrigue bouleversante qui ne se l'avoue pas, elle qui abandonne sur la route des illusions perdues, des jeunes gens revenus plus qu'ébranlés du Vietnam, des mères déposséées, des jeunes filles trop intelligentes et trop belles, déposées par erreur dans le berceau de la misère, et des femmes bien, accoquinées à des types moches. À travers une galerie de trombines hautes en couleurs, bien que très loin de la caricature – c'est là tout le génie de James Crumley – transparaît une Amérique déglinguée et factice. L'argent, la gloire, le sexe, l'alcool et la fuite en avant tenant lieu de rustines aux rêves éventés de ceux qui ont dû apprendre à survivre avant que de vivre. Victimes et bourreaux, jouent chacun leur partie, se comprennent, boivent un coup en commentant les tirs et les blessures infligées, autant que la qualité du whiskey. La grâce de Crumley est de ne jamais se départir d'un absurde bien ancré dans le réel, de ne jamais s'épargner non plus le plaisir de dialogues étincelants, du genre, *«si vous me tuez, je vais vous causer plus d'ennuis que je n'en vaux»*. Tous les ingrédients du roman noir sont tous réunis, mais renouvelés par un décalage maintenu autant par la boisson que par l'intelligence de l'auteur, qui donne des lettres à ce détective texan, féru d'Anouilh et de Beckett. Ce qui n'est pas la moindre des incongruités.

Séduit, touché, ravi, hilare, accroché, le lecteur va au-devant d'un James Crumley tout autant porté sur la boisson et les femmes (cinq mariages) mais étonnamment féministe, et sensible au genre humain. Épris de cette liberté qu'il accorde à des personnages libres, eux, de se détruire ou de se réinventer, de disparaître, de feindre et même de se révéler infâmes et lâches après nous avoir totalement bluffés.

Cerise dans ce cocktail, le dessinateur Thierry Murat illustre ces pages d'une poésie, d'un détail, d'une échappée bienvenue, en noir et blanc, après son confrère Chabouté, pour le roman «Fausse Piste» paru l'an dernier.

«Le dernier baiser», James Crumley, traduit par Jacques Mailhos, éd. Gallmeister, 384 pages, 23,50 euros. ■■■■□

LA DÉPÊCHE DU MIDI
5 mars 2017

Le dernier baiser

Et si James Crumley était un des plus grands écrivains américains ? Son œuvre est marquée par les grands thèmes qui ont fait les grands écrivains du continent. Son personnage, C-W Sugrhue, détective privé un peu bourru mais au grand cœur, installé à Meriwether, Montana ne plairait sûrement pas à Donald Trump. Il boit plus que de raison et écume les bars. N'hésite jamais à faire du gringue aux filles. Dans «Fausse piste», le voilà sur les traces de Betty Sue Flowers, fille disparue sans laisser de traces. Il s'embarque pour un road trip dont l'Amérique a le secret. Avec une soif de liberté et de grands espaces, il devra déjouer pas mal de pièges.

Un livre qu'on sirote comme un bourbon.

382 p. 23, 50€ Ed.Gallmeister. Le livre est illustré par l'auteur de BD Thierry Murat.

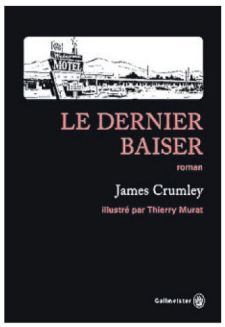
Le Matin Dimanche
26 février 2017

Polar «Le dernier baiser»

Même le chien était ivre

États-Unis James Crumley prétendait qu'il lui avait fallu deux mois pour écrire le premier paragraphe, et douze pour finir le livre. L'ouverture de ce «Dernier baiser», réédité dans une nouvelle traduction par les éditions Gallmeister, reste un must du genre. Dans une scène d'anthologie, le détective C.W. Sughrue explique avoir retrouvé le vieil écrivain qu'il pistait depuis des semaines, s'imbibant dans un bar miteux de Sonoma, en Californie, en compagnie d'un bulldog alcoolique.

Réuni par la grâce d'un Crumley en grande forme, ce trio improbable va se lancer dans une enquête aussi trouble qu'un pur malt. Après «Fausse Piste», Gallmeister poursuit son entreprise de réhabilitation, donnant un second souffle à l'œuvre de l'écrivain américain mort en 2008, à sa truculence, à sa mélancolie et à sa façon unique de distiller, ligne après ligne, ce mélange d'euphorie et de désenchantement propre aux fins de soirées arrosées. Cheveux au vent et bières au frais, les héros du «Dernier baiser» sillonnent les routes d'une Amérique décadente post-hippie, sur les traces d'une adolescente disparue dix ans plus tôt. **Geneviève Comby**

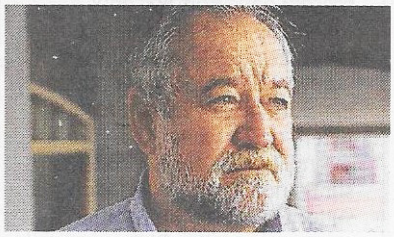


De James Crumley,
Éditions Gallmeister, 384 p.

Le Courrier de l'ouest
24 mars 2017

Les livres

Pépite noire



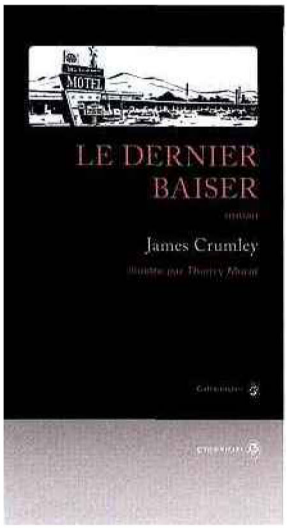
James Crumley.

« Le dernier baiser »
James Crumley. Gallmeister. 23,50 €.

Polar. Véritable pépite du roman noir américain écrite en 1978 et rééditée dans une nouvelle traduction (illustrée avec talent par Thierry Murat), cet ouvrage de James Crumley mérite le détour. Il met en scène Sughrue, un détective privé lancé sur la trace d'un écrivain qu'il retrouve dans un bar miteux de la banlieue de San Francisco où il écluse des bières en compagnie d'un chien alcoolique. Il est ensuite engagé pour rechercher une femme disparue depuis dix ans. Un roman à l'humour décapant et ravageur, certes, mais empreint d'une vraie tendresse pour tous les paumés et les écorchés de la vie. Un chef-d'œuvre !

Jean-Paul GUÉRY

MONACO HEBDO
Toute l'actualité de la Principauté
24 février 2017

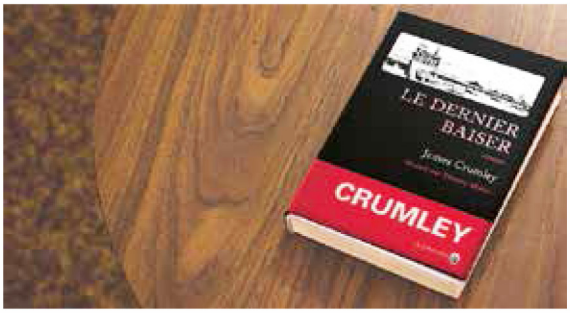


LE DERNIER BAISER
DE JAMES CRUMLEY

AMPHÉTAMINES. L'écrivain américain James Crumley (1939-2008) est une nouvelle fois mis à l'honneur par Gallmeister. Après avoir ressorti *Fausse Piste* (1975) en 2016, cet éditeur nous propose cette fois de replonger dans *Le Dernier Baiser*, à partir d'une nouvelle traduction, agrémentée d'illustrations de l'auteur de BD Thierry Murat. Il s'agit de la toute première enquête menée par C. W. Sughrue, qui s'affirmera par la suite comme l'un des deux détectives préférés de James Crumley, avec Milo Milodragovitch. Ce détective rappelle Jack Taylor, l'enquêteur alcoolique amateur d'amphétamines imaginé en 2001 par l'écrivain irlandais Ken Bruen. Sauf que ce n'est pas dans un pub de Galway, mais dans un bar de quatrième zone de l'ouest des Etats-Unis, que C. W. Sughrue se "ressource" régulièrement. Et c'est excellent. À la vôtre!

***Le Dernier Baiser* de James Crumley, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos (Gallmeister), 384 pages, 23,50 euros.**

SANG FROID
JUSTICE INVESTIGATION POLAR
Décembre 2016



Le Dernier Baiser James Crumley

Il y a d'abord cette phrase : « *Lorsqu'enfin je rattrapai Abraham Trahearne, il buvait de la bière en compagnie d'un bulldog alcoolique du nom de Fireball Roberts dans un bar décati juste à la sortie de Sonoma, en Californie* », probablement l'une des meilleures premières lignes de la littérature américaine. Survient ensuite une bagarre générale qui se clôturera pour Abraham Trahearne, auteur à succès volatil et fameux pilier de rade, par une balle dans le derrière. Enfin retraduit par les éditions Gallmeister, qui publiaient l'an dernier *Fausse piste*, autre grand roman de James Crumley, *Le Dernier Baiser* est le premier volume de la série des Chauncey Wayne Sughrue, détective alcoolique et bluesy, traçant sa route entre épaves édentées, bagarreurs agités et femmes fatales. Pour *« 87 dollars, deux bières et un sourire »*, l'homme accepte de se lancer sur les traces de Betty Sue Flowers, fille de Rosie, la taulière du fameux bar où se déroule la scène inaugurale, disparue depuis dix ans. Sughrue sillonne l'Ouest américain pour tenter de retrouver la belle évaporée. Le texte est rugueux, décalé, peuplé de scènes d'anthologie, de virages improbables, de personnages loufoques, d'adverbes inattendus et d'adjectifs fantasques, vibrant d'une humanité transpercée, terriblement touchante et tragiquement drôle. Ainsi va l'écriture de James Crumley, génie du roman noir américain, grande figure de l'école du Montana, disparu en 2008 : armée d'une sévère empathie pour l'espèce humaine, d'un sens inné de la scène de genre et d'une incomparable maîtrise du verbe. Élise Lépine

Le Dernier Baiser, James Crumley, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos, éditions Gallmeister, 23,50 €. Parution : 2 février